
UN CHEF-D'ŒUVRE DE PATIENCE CHRÉTIENNE

NOUS lisons, dans la *Quinzaine* du 1er décembre, le récit touchant de la façon dont s'y prit une religieuse pour élever une petite fille née *aveugle, sourde et muette*.

Il semble que cette triple infirmité doive vouer l'infirmes à une irrémédiable idiotie. Le danger est grand sans doute, mais l'âme de la petite Marie Heurtin se débattait énergiquement dans la prison de son corps, et, avec des prodiges de dévouement, on pouvait tenter l'éducation de cette âme.

L'enfant dont nous parlons avait été repoussée des écoles d'aveugles parce qu'elle était sourde-muette, des écoles de sourds-muets parce qu'elle était aveugle. Son père était un pauvre ouvrier tonnelier de Vertou (Loire Inférieure). Les parents découragés allaient confier leur fille à l'asile d'aliénés de Nantes, ce qui eût achevé le naufrage de son intelligence, lorsque les religieuses de Notre-Dame de Larnay, près de Poitiers, la reçurent dans leur établissement. Une d'entre elles, sœur Sainte-Marguerite, voulut bien se charger d'instruire la nouvelle pensionnaire.

La petite Marie avait dix ans, elle était sujette à des accès de fureur convulsive, ce qui se comprend un peu, car elle ne pouvait manifester ses émotions douloureuses que par des coups et des contorsions. Sœur Sainte-Marguerite ne recula pas devant la tâche. Citons ici M. Arnould :

Remarquant que Marie avait une particulière affection pour un petit couteau de poche apporté de chez elle, elle le lui prit. Marie se fâcha. Elle le lui rendit un instant